

# FOLIE COLLECTIVE

par Linda Pentz Gunter

Le péril mortel posé par les centrales nucléaires mêlées à une zone de guerre est une chose sur laquelle nous avons averti bien avant l'invasion russe de l'Ukraine, et vient d'être encore plus mis en évidence. La poursuite des activités militaires autour de la centrale nucléaire de Zaporizhzhia, qui abrite six des 15 réacteurs ukrainiens, a suscité des inquiétudes dans le monde entier quant aux terribles conséquences si un missile frappait un réacteur, ou pire, les piscines de combustible irradié non protégées, ou les emballages de stockage de déchets radioactifs.

Rappelons-nous que la catastrophe nucléaire de Tchernobyl en 1986 est le résultat de l'explosion d'une seule unité relativement nouvelle, a rendu une région de 1 000 milles carrés (la zone d'exclusion) inhabitable encore aujourd'hui et dans un avenir prévisible. N'importe lequel des réacteurs de Zaporizhzhia contient un inventaire radioactif beaucoup plus important et une piscine de combustible plus dense que ce n'était le cas à Tchernobyl. Une brèche majeure dans l'une des six unités libérerait une contamination radioactive de longue durée dans l'environnement, forçant des évacuations permanentes et rendant d'innombrables personnes malades.

Plusieurs conclusions évidentes se dégagent de tout cela. Les réacteurs nucléaires ne peuvent pas être dans une zone de guerre. Les conséquences d'une attaque contre une centrale nucléaire pourraient être catastrophiques, durables et profondes. Il est impossible de prédire où une guerre pourrait se produire (les récentes déclarations imprudentes de Lindsey Graham nous rappellent que oui, il pourrait même y avoir de nouveau une guerre (civile) ici aux États-Unis).

La probabilité d'une panne catastrophique dans une centrale nucléaire doit être nulle compte tenu des conséquences inacceptables. Les centrales nucléaires sont non seulement mal adaptées au climat de guerre, mais aussi aux conditions extrêmes actuelles et imminentes du changement climatique (élévation majeure du niveau de la mer, inondations, incendies, phénomènes météorologiques violents, etc.). Par conséquent, il est insensé et irresponsable de continuer à utiliser l'énergie nucléaire comme source d'énergie.

Au lieu de cela, alors qu'une délégation de 14 personnes de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) se rendait à la centrale de Zaporizhzhia, son secrétaire général, Rafael Grossi, a déclaré qu'il s'agissait d'une mission « qui vise à prévenir un accident nucléaire et à préserver la plus importante, la plus grande, la plus puissante centrale nucléaire d'Europe ». Préserver ? Eh bien, comme Henry Sokolski vient de nous le rappeler dans son article du 31 août - La centrale nucléaire de Zaporizhzhia s'allume pour la troisième guerre mondiale : <https://nationalinterest.org/feature/zaporizhzhia-nuclear-plant-kindling-world-war-iii-204555>

"L'AIEA a été fondée il y a soixante-dix ans pour promouvoir l'énergie nucléaire." elle s'est mise en place pour "réaliser des audits nucléaires occasionnels, et non pour protéger physiquement les centrales contre les attaques militaires ou pour démilitariser les zones qui les entourent", a-t-il écrit. "L'AIEA ne peut fournir aucune défense à l'usine de Zaporizhzhia, et elle ne risquera pas non plus de garder le personnel de l'AIEA sur place pour servir de déclencheurs défensifs."

James Acton, codirecteur du programme de politique nucléaire au Carnegie Endowment for International Peace, a émis des avertissements similaires sur les limites de la délégation de l'AIEA lorsqu'il a été interviewé sur l'aggravation de la situation à Zaporizhzhia et la visite de l'AIEA dans l'édition du 29 août de The Spectacle de Rachel Maddow. "Nous devons être réalistes quant à ce qu'ils peuvent accomplir", a-t-il déclaré. "C'est leur travail de signaler ce qui se passe dans l'usine, d'évaluer les caractéristiques de sûreté et de sécurité de l'usine et de faire des rapports. Ils n'ont pas de moyen magique pour défendre l'usine ou pour réparer l'équipement cassé."

La Maison Blanche a demandé la fermeture des réacteurs de Zaporizhzhia. Elle devrait demander que tous les réacteurs soient arrêtés. Au lieu de cela, elle persiste aveuglément avec l'énergie nucléaire comme programme énergétique présent et futur. La Maison Blanche n'est pas seule, bien sûr. La réponse illogique et sans doute insensée à la guerre en Ukraine par un certain nombre de gouvernements a été d'insister sur la poursuite ou même l'expansion de l'utilisation de l'énergie nucléaire.

Compte tenu de ce qui est en jeu, et compte tenu des alternatives évidentes plus sûres, plus rapides et moins chères que sont l'efficacité énergétique et les énergies renouvelables, cela semble être le symptôme d'une sorte de folie collective. Avouons-le, si Zaporizhzhia était un parc éolien de 6 acres au lieu d'une centrale nucléaire à 6 réacteurs, nous n'en parlerions même pas, sans parler de la façon de le prononcer.

Linda Pentz Gunter est la spécialiste internationale de Beyond Nuclear et écrit et organise Beyond Nuclear International. Photo de titre : Délégation de l'AIEA à Zaporizhzhia, par Dean Calma / AIEA.

Traduction de Collective madness  
4 septembre 2022 - Linda Pentz Gunter  
<https://beyondnuclearinternational.org/2022/09/04/collective-madness/>

Par Sortir du Nucléaire Paris (SdN75)